

CHAPITRE QUATRIÈME.

SOMMAIRE.

Politique des États-Unis. — Emigration des confédérés au Mexique. — Création des divisions militaires et des grands commandements. — Opérations militaires dans le Michoacan. — Premier combat de Tacambaro (11 avril 1865). — Combat d'Huaniqueo (23 avril). — Deuxième combat de Tacambaro (11 juillet). — Combat de Santa Ana Amatlan (12 octobre). — Menées du général Santa Anna. — Réoccupation d'Acapulco (11 août). — Opérations des volontaires autrichiens dans la province d'Oajaca et dans la Huasteca. — Expédition sur Chihuahua. — Décret du 3 octobre 1865. — Opérations militaires en Sonora. — Opérations dans le Tamaulipas. — Opérations des colonnes françaises dans le nord-est. — Voyage de l'impératrice Charlotte au Yucatan.

Vers le milieu de l'année 1865, la possibilité d'une intervention armée des États-Unis dans les affaires du Mexique préoccupait vivement le maréchal Bazaine ; aussi, comme nous l'avons dit, il cherchait à concentrer ses troupes de manière à les diriger promptement sur la frontière du nord, dans le cas où les circonstances l'exigeraient. On s'appliqua, du reste, à écarter toute cause de conflit, et la plus grande patience fut recommandée au général Mejia à l'égard des chefs militaires de la rive gauche du Rio Bravo.

Avant d'évacuer Brownsville, les confédérés avaient fait passer sur la rive mexicaine d'assez grandes quantités de marchandises et une batterie d'artillerie. Les fédéraux en

Politique
des États-Unis.

1865.

réclamèrent la restitution. Pour que cet incident ne prit pas trop d'importance, le maréchal conseilla au gouvernement mexicain de restituer purement et simplement la batterie d'artillerie, ce qui était conforme au droit international ; la question des marchandises fut réservée, et M. Roblès, ministre de Fomento ⁽¹⁾, fut envoyé en mission spéciale à Matamoros, pour régler les questions litigieuses et arranger les différends à l'amiable. Les bandes de Cortina et d'Escobedo continuaient à recevoir bon accueil sur le territoire des Etats-Unis, où elles passaient fréquemment, soit pour se ravitailler, soit pour échapper aux poursuites des forces impérialistes ; cependant d'assez bons rapports s'établirent entre le général Mejia et le général Brown, commandant à Brownsville ; celui-ci protesta de son intention d'observer une stricte neutralité ; le cabinet de Washington paraissait mieux disposé ; le gouverneur de la Californie s'opposait au départ pour le Mexique d'un bâtiment portant quatre cents flibustiers ; il faisait surveiller la frontière de l'Arizona afin d'en interdire le passage aux bandes armées ⁽²⁾ ; les alarmes, causées par les dispositions hostiles des Etats-Unis, s'apaisèrent, et le maréchal crut possible de proposer au ministre de la guerre de faire encore rentrer en France un régiment d'infanterie, un bataillon de chasseurs, et deux escadrons ⁽³⁾. Cependant on apprit bientôt que les Américains envoyaient des troupes au Texas ; le général Shéridan était attendu, disait-on, avec 60 à 70,000 hommes ; les rapports de la marine signalaient, à Brazos-Santiago, la présence de

(1) Le ministère de *fomento* correspond aux ministères des travaux publics, de l'agriculture, du commerce, etc. La signification de *fomento* est : encouragement, appui, protection.

(2) Le maréchal au ministre, 28 juin.

(3) Le maréchal au ministre, 14 juillet.

1865.

quinze navires à vapeur ; 25,000 hommes étaient déjà réunis, parmi lesquels 15,000 soldats noirs dont les Etats-Unis étaient fort embarrassés, et qu'ils auraient sans doute lâchés volontiers sur le Mexique ⁽¹⁾. On savait que le gouvernement américain n'avait aucune envie d'augmenter ses difficultés en s'engageant dans une guerre avec la France ; mais l'animosité du peuple était si grande, que le cabinet pouvait se voir débordé, soit par l'opinion publique, soit par le congrès. M. de Montholon, ancien ministre de France à Mexico, où il avait été remplacé par M. Dano, et qui remplissait alors les mêmes fonctions à Washington, écrivait au maréchal, le 30 juillet ⁽²⁾ : « La guerre étrangère est à l'ordre du jour aux Etats-Unis ; le gouvernement lutte pour l'éviter, afin de ne pas augmenter sa dette publique, qui s'élève déjà à plus de quinze milliards de francs, mais il n'est pas assez fort pour s'opposer aux cris que l'on profère partout autour de lui, et particulièrement dans l'armée qui est encouragée dans le sens de la guerre par son chef le général Grant. »

Au même moment, l'empereur Maximilien, s'abusant sur les véritables sentiments du cabinet de Washington, écrivait personnellement au président Johnson, sans avoir pris la précaution de faire sonder ses dispositions ; celui-ci refusait de recevoir la lettre de l'Empereur et déclinait tout rapport avec l'envoyé chargé de la lui remettre. En faisant part de cet incident au ministre de France à Washington, M. Seward, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, en prit occasion pour affirmer, de nouveau et officiellement, l'intention bien arrêtée des Etats-Unis de reconnaître seulement le gouvernement républicain et son

(1) Le maréchal au ministre, 28 juillet.

(2) Le maréchal au ministre, 27 août.

1865.

président Juarez. Bien que le gouvernement français fit valoir, auprès du cabinet de Washington, que le rappel du corps expéditionnaire serait la conséquence presque immédiate de la reconnaissance de l'Empire, au moins comme pouvoir de fait établi à Mexico, toutes ses démarches échouèrent.

Émigration
des confédérés
au Mexique.

L'accueil reçu au Mexique par les nombreux émigrés confédérés, forcés de s'expatrier, augmenta l'irritation des Américains du nord, dans le cœur desquels les vives passions, suscitées par la guerre civile, n'étaient pas encore calmées. L'empereur Maximilien et le maréchal Bazaine pensaient, avec raison, que cette émigration d'hommes énergiques était une bonne fortune pour le Mexique. Leur industrielle activité féconderait le sol, et, par leur esprit pratique, ils développeraient les idées d'ordre et de respect aux lois, dont le pays avait grand besoin ; mais les États-Unis étaient mécontents de voir s'établir près de leurs frontières une population essentiellement hostile, toute disposée à combattre leur influence et à recommencer la guerre dès que les circonstances le permettraient. Le maréchal s'attacha autant que possible à faire disparaître cette cause d'excitation en donnant l'ordre au colonel Jean-ningros, commandant à Monterey les troupes françaises les plus avancées, de faire désarmer les Américains qui se présenteraient dans ses lignes, et de les diriger immédiatement vers l'intérieur (1). Tout en évitant de heurter directement les États-Unis, il était de la politique du gouvernement impérial, d'accueillir ces hôtes et de chercher à les fixer dans le pays.

(1) Un certain nombre d'officiers, dont plusieurs avaient acquis de la notoriété dans la guerre de la Sécession, passèrent au Mexique ; c'étaient les généraux Allen, Magruder, Walker, Wilcox, Leabster, Stevens, Kings, Terrel, Hardeman, Harris, Price, Pole, Preston, Smith, Kirby, etc., et le commodore Maury.

1865.

Un ancien représentant de l'État de Californie au Sénat américain, le docteur Gwin, avait formé un vaste plan de colonisation pour la Sonora ; il fut reçu en audience par l'empereur Napoléon ; des correspondances interceptées ayant appris au cabinet de Washington l'accueil bienveillant que ces projets avaient trouvé aux Tuileries, il chargea M. Bigelow, son représentant à Paris, de demander des explications à ce sujet. Le ministre américain fit donc savoir, par une note officielle, au ministre des affaires étrangères, qu'il était « chargé de déclarer franchement que les sympathies du peuple américain pour les républicains du Mexique étaient très-vives, et qu'on verrait avec impatience la continuation de l'intervention française dans ce pays ;... que toute faveur accordée au projet du docteur Gwin par l'empereur titulaire du Mexique, ou par le gouvernement impérial de France, tendrait notablement à accroître cette impatience populaire parce qu'elle serait regardée, peut-être avec justice, comme impliquant un danger pour les États-Unis ».

Le ministre des affaires étrangères répliqua que le gouvernement français, « toujours prêt à répondre loyalement aux demandes d'explications inspirées par un esprit de conciliation et présentées sur un ton amical, était au contraire résolu à repousser toute interpellation qui serait faite sur un ton comminatoire ». Toutefois, en écrivant au ministre de France à Washington, M. Drouyn de Lhuys lui fit connaître l'intention du gouvernement de rappeler les troupes françaises, au fur et à mesure du rétablissement de l'ordre et de la pacification du pays ; il ajouta « qu'il hâtait de ses vœux les plus sincères le jour où le dernier soldat français quitterait le Mexique », et que le terme assigné à l'occupation de ce pays serait très-avancé, si les États-Unis

1865.

cessaient d'encourager l'anarchie et d'appuyer de leurs sympathies le parti hostile à l'Empire ; au surplus, on devait savoir que la France n'avait pas l'habitude de presser son pas sur des injonctions hautaines (1). Cependant, quelle que fût l'aigreur de ces communications, on ne partageait pas les craintes du maréchal Bazaine, relativement à une intervention armée des Américains du nord. D'ailleurs les ministres de l'empereur Maximilien, inspirés par un faux sentiment de susceptibilité nationale, se montraient hostiles à tout ce qui venait de l'étranger ; les entraves qu'ils apportèrent aux projets de colonisation les firent avorter (2).

Création
des divisions
militaires
et des grands
commandements.

Un des corollaires de la loi organique de l'armée mexicaine avait été le partage du territoire de l'empire en huit divisions militaires (3).

Il fut convenu, entre l'Empereur et le maréchal, que pour donner plus d'unité aux opérations militaires, il serait établi en outre deux grands commandements.

San Luis de Potosi fut désigné pour être le chef-lieu du premier commandement, formé par la réunion des 3^e et 5^e divisions militaires, et comprenant les anciens Etats de San Luis, de Tamaulipas, de Nuevo-Leon, et de Coahuila. Il fut confié au général Douay, qui était revenu au Mexique. Durango devint le siège du deuxième grand commandement, à la tête duquel fut placé le général de Castagny. Il comprenait les 6^e et 8^e divisions territoriales, c'est-à-dire les anciens Etats de Zacatecas, de Durango, de

(1) M. Drouyn de Lhuys à M. de Montholon, 17 août 1865.

(2) Voir à l'appendice une note sur la colonisation et sur les efforts généreux tentés par l'empereur Maximilien pour émanciper la classe des travailleurs agricoles.

(3) Au point de vue administratif, et pour arriver à détruire l'autonomie provinciale, le pays avait été divisé en cinquante départements.

1865.

Chihuahua, de Sonora, et de Sinaloa. Le maréchal remania l'organisation divisionnaire des troupes du corps expéditionnaire ainsi qu'il suit :

1^{re} division : général DOUAY.

1^{re} brigade : { 1^{er} rég. de zouaves.
général NEIGRE. { 81^e rég. de ligne.
 { Bataillon de tirailleurs algériens.

2^e brigade : { 3^e rég. de zouaves.
général MANGIN. { 2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique.
 { Régiment étranger.

2^e division : général DE CASTAGNY.

1^{re} brigade : { 18^e bataillon de chasseurs à pied.
général BRINCOURT. { 7^e rég. de ligne.
 { 95^e rég. de ligne.

2^e brigade : { 7^e bataillon de chasseurs à pied.
général AYMARD. { 51^e rég. de ligne.
 { 62^e rég. de ligne.

Le général Douay se rendit à San Luis ; le général de Castagny quitta Mazatlan et revint à Durango (1^{er} juillet). Comme il était à présumer, si la guerre éclatait, que l'effort principal des Américains se porterait sur la ligne de San Luis, le général de Castagny devait, dans cette hypothèse, se replier de Durango sur Zacatecas, puis sur Querétaro, position centrale et avantageuse pour la concentration de l'armée. Des mesures de précaution furent prises sur la route de Vera-Cruz à Mexico ; des fortifications, élevées sur plusieurs points, et l'on prépara les moyens de ramener promptement les garnisons de Guaymas et de Mazatlan.

Outre les deux grands commandements du Nord-Est et du Nord-Ouest, l'empereur Maximilien aurait désiré

1865.

constituer au Sud, sous les ordres d'un général français, un troisième commandement dans lequel eût été comprise la province de Michoacan. Le général L'Hériller, à qui cette mission fut offerte, crut impossible de l'accepter sans avoir un chiffre suffisant de forces françaises, et comme le maréchal n'était pas disposé à faire opérer ses troupes dans une direction qui les éloignait des lignes stratégiques du Nord, il ne fut pas donné suite à ce projet.

Opérations
militaires dans
le
Michoacan.

C'était dans le Michoacan que les forces libérales se maintenaient avec le plus de succès ; elles étaient organisées en cinq brigades, commandées par Regules et Rivalpalacio, sous les ordres supérieurs du général Arteaga. A la tête des troupes mexicaines impériales se trouvait le colonel Mendez, officier sur lequel on pouvait compter.

Au commencement de l'année 1865, lorsque le quartier général de la division Douay fut transporté à Morelia, de sérieux efforts avaient été faits pour pacifier ce pays. On était parvenu à détruire quelques guérillas ; cependant l'ennemi continuait à tenir la campagne ; lorsqu'il avait besoin de se reposer ou de se réorganiser, il se retirait dans la vallée du Rio de las Balzas, où des armes, des munitions et de l'argent lui arrivaient par les ports du Pacifique ; les colonnes françaises s'avancèrent jusqu'à Huetamo ; mais il leur eût été impossible de rester longtemps dans cette région, sous un climat énervant et sans communication assurée avec le centre du pays. Elles revinrent sur leurs pas et l'on dut se borner à couvrir Morelia par une ligne d'avant-postes, placés à Tacambaro, Ario et Acuitzeo.

Au mois de mars 1865, le départ de la plus grande partie des troupes françaises, appelées, par les événements du

1865.

Nord, dans l'Etat de Durango, fut pour les guérillas libérales le signal de nouvelles entreprises. Dès le 7 mars, Arteaga occupait Tacambaro ; Ugalde, Valdez, le curé Traspaña enveloppaient Zitacuaro et faisaient la garnison prisonnière. Le colonel Mendez reprit possession de cette petite ville ; une garnison mixte de cent vingt Belges et de cent Mexicains y fut placée ; mais l'ennemi revint et, sans se compromettre dans une attaque, il alluma des incendies qui consumèrent toutes les maisons, à l'exception du réduit (15 avril) ; on fut obligé de l'abandonner.

Quant à Regules, avec deux mille hommes, il paraissait vouloir s'ouvrir, par la Piedad, un chemin qui lui permit de gagner les provinces du Nord. Les détachements envoyés en toute hâte de Leon et de Guanajuato le forcèrent à renoncer à cette tentative.

A cette époque, les opérations dans le Michoacan étaient dirigées par le colonel de Potier, qui, outre la brigade mexicaine du colonel Mendez, disposait d'un bataillon du 81^e de ligne, du régiment des volontaires belges et d'un escadron du 5^e hussards ; il envoya deux colonnes à la poursuite de Regules ; celui-ci, manœuvrant avec une grande habileté, leur échappa, et, marchant avec une prodigieuse vitesse, passa de Zipimeo à Cuitzeo, puis à Querendaro ; il se dirigea ensuite vers le Sud et, le 11 avril, tomba inopinément sur Tacambaro, où se trouvaient quatre compagnies belges et un escadron mexicain. Envahissant la ville avec une rapidité telle que pas un coup de fusil ne fut tiré, il attaqua aussitôt le réduit où les Belges s'étaient précipitamment renfermés. Après une résistance de quatre heures, pendant laquelle sept officiers et vingt hommes furent tués, trois officiers et onze hommes blessés,

Premier combat
de Tacambaro
(11 avril 1865).

1865.

le major Tydgadt, mortellement blessé lui-même, capitula. Regules emmena deux cent dix prisonniers.

A la nouvelle de ce malheureux événement, le colonel de Potier se dirigea immédiatement sur Tacambaro; il y arriva le 16 avril, recueillit les blessés et une vingtaine de prisonniers qui s'étaient échappés des mains de l'ennemi, et reprit la poursuite de Regules. Celui-ci, après avoir échoué, le 17 avril, à Uruapan, devant l'énergique résistance d'une garnison mexicaine de deux cents hommes, crut avoir assez d'avance sur la colonne française pour se porter vers Morelia et tenter un coup de main contre cette ville, alors dégarnie de troupes.

Combat
d'Huaniqueo
(23 avril).

Il ne réussit pas et fut atteint, le 23 avril, à Huaniqueo, par le colonel de Potier, battu, complètement désorganisé et forcé de reprendre la route du Sud. L'escadron du 5^e hussards, qui était à l'avant-garde de la colonne, fut, pendant quelque temps, très-sérieusement engagé contre un ennemi fort supérieur en nombre. L'arrivée de l'infanterie décida le succès du combat. Les troupes françaises perdirent dix-sept hommes, dont dix hussards.

Cette guerre se continua pendant les mois suivants avec des chances diverses; les corps français ayant été rappelés à Mexico (1^{er} juin), Arteaga et Regules rentrèrent en campagne avec 2,500 hommes; le 19 juin, après un combat acharné, ils s'emparèrent d'Uruapan et fusillèrent le commandant militaire et le préfet politique. Une colonne française, sous les ordres du colonel Clinchant, était alors en observation à Puruandiro, près du Rio de Lerma; elle se porta rapidement sur Uruapan et chassa l'ennemi (23 juin); mais le maréchal persistait à ne vouloir laisser aucun détachement de ses troupes dans

1865.

le Michoacan. Il prescrivit au colonel Clinchant de retourner à Leon. Le régiment belge et les troupes mexicaines de Mendez restèrent seuls dans cette province, et reçurent l'ordre de se borner à l'occupation permanente de Patzcuaro, de Morelia, et d'Acambaro.

Le 11 juillet, le régiment belge prit à Tacambaro une brillante revanche du combat malheureux du mois d'avril. Le lieutenant-colonel Van der Smissen, à la tête de 850 Mexicains et Belges, attaqua les forces d'Arteaga, qui avait pris position à une lieue de la ville, mit trois cents hommes hors de combat et leur enleva six canons, leur parc, six cents fusils et cent soixante-cinq prisonniers. Il perdit onze Belges tués dont un officier. Gêné par ses blessés et de nombreux malades, le colonel Van der Smissen revint à Morelia; mais Arteaga était mis dans l'impossibilité de reprendre la campagne avant quelque temps⁽¹⁾.

Deuxième combat
de Tacambaro
(11 juillet).

Le rapport envoyé par le lieutenant-colonel Van der

(1) Le succès remporté par les Belges charma tout particulièrement l'Impératrice, dont il flattait l'amour-propre national; le colonel de Potier, à la tête de son régiment qui avait fait la campagne du Michoacan avec les Belges, alla l'en féliciter au château de Chapultepec. L'Impératrice en fut vivement touchée; on lit dans une lettre qu'elle écrivait le même jour :

« J'ai passé devant le front des troupes en parlant à la plupart des officiers et à plusieurs soldats, puis le régiment a défilé aux cris de : Vive l'Empereur ! Vive l'Impératrice ! Ils étaient superbes, avec leur air martial, leurs pantalons rouges, couvre-nuque et guêtres blanches.

« A vous dire vrai, la vue de tout régiment français me cause un battement de cœur indéfinissable et je ne sais quel sentiment de consanguinité. Les drapeaux troués, qui sont restés parmi les premiers souvenirs de mon existence, produisent sur moi une sensation que je ne saurais dire. C'est de l'affection, de l'admiration, le tout ensemble, mais tout en la retenant; car que suis-je pour ces hommes-là qui me sont tout ! »